

[530a]

SOCRATE. – Salut, Ion ! d'où nous arrives-tu à présent ? est-ce de chez toi, d'Éphèse ?

ION. – Pas du tout, Socrate ! Je viens d'Épidaure, des fêtes d'Asclépios.

SOCRATE. – Tu ne veux pas dire que les habitants d'Épidaure organisent aussi, en l'honneur de leur dieu, un concours de rhapsodes !

ION. – Mais si, parfaitement, puisqu'ils le font aussi pour tous les arts des Muses !

SOCRATE. – Alors, comment cela s'est-il passé ? Dis-nous, as-tu pris part au concours ? et comment t'en es-tu sorti ?

ION. – Nous avons remporté les premiers prix **[530b]**, Socrate !

SOCRATE. – Comme c'est bien dit ! allons, tâchons aussi de remporter la victoire aux fêtes des Panathénées !

ION. – Eh bien, qu'il en soit ainsi, s'il plaît à dieu !

SOCRATE. – Je dois dire, Ion, que je vous ai souvent envié votre art, à vous les rhapsodes. Car il sied à cet art que votre personne soit couverte de parures et que vous ayez l'air d'être aussi beaux que possible. Mais en même temps, cet art exige que vous passiez votre vie en compagnie de plusieurs bons poètes, surtout en compagnie d'Homère, le meilleur, le plus divin des poètes, et que vous connaissiez à fond sa pensée**[530c]**, et pas seulement ses vers. Voilà ce qui est enviable ! Car on ne deviendrait jamais rhapsode, si on n'arrivait à comprendre ce que veut le poète. C'est donc au rhapsode de se faire l'interprète, auprès de ses auditeurs, de la pensée du poète. Mais il est impossible de bien accomplir cette tâche si on ne sait pas ce que le poète veut dire. Tout cela est bien digne d'envie.

ION. – Tu dis vrai, Socrate. Pour moi, en tout cas, c'est la partie de mon art qui m'a coûté le plus de travail, et je crois être de tous les hommes, celui qui dit les plus belles choses au sujet d'Homère ! Car, ni Métrodore de Lampsaque, ni **[530d]** Stésimbrote de Thasos, ni Glaucon, ni aucun autre homme qui ait jamais vu le jour n'a pu exprimer sur Homère des pensées aussi nombreuses et aussi belles que les miennes.

SOCRATE. – C'est bien parlé, Ion ! allons, il est évident que tu ne vas pas refuser de me faire une démonstration !

ION. – Crois-moi, Socrate, il vaut la peine d'entendre quelle parure j'ai su faire à Homère. Si bien que je m'estime digne d'être couronné d'une couronne d'or par les Fils d'Homère.

SOCRATE. – Crois-moi, je prendrais une autre fois le temps de t'écouter **[531a]**, mais à présent, contente-toi de me répondre : ton talent s'exerce-t-il seulement à propos d'Homère ou bien à propos d'Hésiode et d'Archiloque ?

ION. – Pas du tout ! Au contraire, il s'exerce seulement à propos d'Homère. Et il me semble que cela suffit !

SOCRATE. – Mais y a-t-il un sujet sur lequel Homère et Hésiode disent les mêmes choses ?

ION. – Oui, je le pense, il y en a même beaucoup !

SOCRATE. – Alors, sur de tels sujets, est-ce de ce que dit Homère ou bien de ce que dit Hésiode que tu ferais une meilleure exégèse ?

ION. – Ce serait pareil, du moins sur les sujets **[531b]**, Socrate, où ils disent les mêmes choses.

SOCRATE. – Et sur les sujets où ils ne disent pas les mêmes choses ? Par exemple, la divination, Homère en parle quelque peu, et Hésiode aussi ?

ION. – Oui, parfaitement.

SOCRATE. – Qu'en est-il alors ? Tout ce que ces deux poètes disent de semblable et de différent sur la divination, serait-ce toi qui en ferais la meilleure exégèse, ou bien serait-ce un de ces hommes qui sont devins, je parle d'un bon devin ?

ION. – Un devin ?

SOCRATE. – Mais supposons que tu fusses devin, si en fait tu étais capable de faire l'exégèse de ce (89) qui est semblable, ne saurais-tu pas aussi faire l'exégèse de ce qui est différent ?

ION. – C'est évident.

SOCRATE. – Alors, comment se fait-il **[531c]** que tu aies du talent à propos d'Homère, mais que tu n'en aies aucun à propos d'Hésiode ou d'aucun autre poète ? Homère parle-t-il de choses différentes de celles dont parlent tous les autres poètes ? N'est-ce pas de la guerre qu'il traite le plus souvent et des relations que les hommes (quand ils sont bons, mauvais, profanes ou hommes de l'art)

entretiennent les uns envers les autres ? ne montre-t-il pas comment les dieux se conduisent dans les relations qu'ils ont entre eux et à l'égard des hommes ? ne parle-t-il pas des phénomènes du ciel et de ceux de l'Hadès ? n'expose-t-il pas les généalogies des dieux et celles des héros ? Ne sont-ce pas les sujets **[531d]** sur lesquels Homère a composé sa poésie ?

ION. – Tu dis vrai, Socrate.

SOCRATE. – Mais quoi ! les autres poètes ne traitent-ils pas de ces mêmes sujets ?

ION. – Oui, mais vois-tu, Socrate, ils n'ont pas composé comme Homère l'a fait !

SOCRATE. – Comment alors ? plus mal ?

ION. – Oui, beaucoup plus mal !

SOCRATE. – Tandis qu'Homère a mieux composé ?

ION. – Assurément mieux, par Zeus !

SOCRATE. – En ce cas dis-moi, chère tête d'Ion, quand parmi plusieurs personnes qui parlent du nombre, il y en a une qui en parle parfaitement, il y a sans doute aussi quelqu'un qui saura reconnaître la personne qui en parle bien ? **[531e]**

ION. – Oui.

SOCRATE. – Or, ce quelqu'un est-il le même individu qui saura reconnaître aussi ceux qui parlent mal du nombre, ou s'agit-il de quelqu'un d'autre ?

ION. – Non, c'est le même, sans doute.

SOCRATE. – Et n'est-ce pas l'homme qui possède la science des nombres ?

ION. – Si.

SOCRATE. – Alors, quand, parmi plusieurs personnes qui traitent des aliments bons pour la santé, il y en a une qui en parle parfaitement, est-ce un tel qui saura reconnaître en quoi la personne qui en parle le mieux, et tel autre qui saura reconnaître en quoi celle qui en parle plus mal en parle plus mal ? Ou bien est-ce le même individu ?

ION. – Évidemment, bien sûr ! C'est le même individu.

SOCRATE. – Qui est-il ? quel est son nom ?

ION. – C'est le médecin.

SOCRATE. – Nous disons donc, pour résumer, que c'est le même homme qui en chaque cas saura reconnaître, parmi plusieurs personnes qui parlent des mêmes choses, celles qui en parle bien et **[532a]** celle qui en parle mal. Sinon, l'homme ne saura pas reconnaître la personne qui en parle mal, ne saura pas non plus, évidemment, reconnaître celle qui en parle bien, à condition bien sûr que les deux personnes en question traitent d'un sujet identique.

ION. – C'est cela.

SOCRATE. – Dans les deux cas, c'est donc le même homme qui montrera sa compétence.

ION. – Oui.

SOCRATE. – Alors, toi, tu prétends qu'Homère et les autres poètes, y compris Hésiode et Archiloque, parlent certes des mêmes choses, mais n'en parlent pas de la même façon. Au contraire, il y en a un, Homère, qui en parle bien, tandis plus mal.

ION. – Et je dis la vérité.

SOCRATE. – Donc si vraiment tu sais reconnaître le poète qui parle bien, tu devrais savoir aussi en quoi les poètes qui parlent plus mal **[532b]** parlent plus mal.

ION. – Apparemment, oui.

SOCRATE. – Alors si nous disons, excellent homme, que Ion a le même talent à propos d'Homère et des autres poètes, nous ne nous tromperons pas, puisque c'est Ion lui-même qui convient que le même homme sera compétent pour juger tous ceux qui parlent des mêmes sujets, et qui admet, d'autre part, que les poètes traitent à peu près tous des mêmes sujets !

ION. – Mais quelle est donc la cause, Socrate, qui fait que lorsqu'on s'entretient de n'importe quel autre poète, moi, je n'y fais pas attention **[532c]** et je suis incapable de rien proposer de valable – au contraire, je me mets tout simplement à somnoler. Mais fait-on la moindre mention d'Homère, aussitôt me voilà réveillé, je suis tout attention, et j'ai beaucoup à dire !

SOCRATE. – Il n'est pas difficile de conjecturer quelle est la cause de cela, mon camarade. Au contraire, il est évident pour tout le monde que tu es impuissant à parler d'Homère en vertu d'un art ou d'une science. Car si tu étais capable de le faire grâce à un art, tu serais capable de parler à tous les autres poètes aussi. En effet, la poésie forme un tout, je pense, n'est-ce pas ?

ION. – Oui. **[532d]**

SOCRATE. – Or quand on prend n'importe quel autre art (qui lui aussi forme tout) le même type d'enquête (qui vaut pour tous les arts sans exception), ne s'applique-t-il pas ? Ce que je veux dire par là, est-ce que tu as besoin de l'entendre, Ion ?

ION. – Oui, par Zeus, Socrate, j'en ai besoin ! Tu sais, j'ai plaisir à vous entendre parler, vous les savants !

SOCRATE. – Comme j'aimerais que tu dises vrai, Ion ! Mais les savants, ce sont plutôt vous, les rhapsodes, les acteurs et ceux dont vous chantez les poèmes ! Quant à moi, je ne dis que des vérités vraies, comme c'est naturel **[532e]** chez un homme dépourvu de toute compétence particulière ! Prends justement la question que je te posais tout à l'heure, regarde comme c'est à la portée d'un homme médiocre, sans compétence précise, comme c'est à la portée de tout homme de comprendre ce que je disais, à savoir que c'est le même type d'enquête qui s'applique toutes les fois qu'on prend comme sujet d'examen un art qui forme un tout. Tâchons donc de saisir cela en raisonnant sur des exemples : l'art de la peinture est-il un art qui forme un tout ?

ION. – Oui.

SOCRATE. – Il y a donc, et il y a eu, beaucoup de peintres, bons et mauvais ?

ION. – Oui, parfaitement.

SOCRATE. – Or, as-tu vu quelqu'un qui ait le talent de faire voir, dans les peintures de Polygnote, fils d'Aglaophon, ce qui est bien et mal peint, mais qui soit impuissant à le faire quand il s'agit des autres peintres **[533a]** ? quelqu'un qui, alors qu'on expose les œuvres des autres peintres, se met à somnoler, n'a rien à dire et ne sait pas quoi proposer ? Mais, dès que c'est sur Polygnote (ou sur n'importe quel autre peintre), et sur lui seul, qu'il doit faire connaître son jugement, le voilà qui soudain se réveille, devient tout attention, et a beaucoup à dire !

ION. – Non, par Zeus, je n'ai jamais vu quelqu'un comme cela !

SOCRATE. – Et si l'on prend la sculpture, as-tu déjà vu quelqu'un qui, à propos de Dédale, le fils de Métion, d'Epeios, fils de Panopée, de Théodore de **[533b]** Samos, ou de n'importe quel sculpteur, et de lui seul, ait le talent de faire l'exégèse de ce que le sculpteur a bien sculpté, mais qui, lorsqu'il s'agit des œuvres des autres sculpteurs, ne sait pas quoi proposer, se met à somnoler et ne peut pas dire un seul mot ?

ION. – Non, par Zeus, je n'ai jamais vu non plus quelqu'un comme cela !

SOCRATE. – Mais allons plus loin, ce n'est pas davantage, je crois bien, dans l'art de la flûte, dans l'art de la cithare, dans le chant accompagné de cithare, ou dans la rhapsodie, que tu as jamais vu un homme qui ait du talent pour faire des commentaires sur les œuvres d'Olympe, de Thamyras, d'Orphée **[533c]**, ou de Phémios, le rhapsode d'Ithaque, mais qui, à propos de Ion d'Éphèse, ne sache pas quoi proposer et ne puisse pas contribuer à dire ce qui fait la bonne et la mauvaise qualité de sa rhapsodie ?

ION. – Je ne peux pas te contredire sur ce point, Socrate, mais en ce qui me concerne, j'ai conscience du fait suivant : quand il s'agit d'Homère, je parle mieux que personne au monde, je sais quoi dire, et tout le monde m'assure que je parle bien, mais quand il s'agit des autres poètes, ce n'est pas le cas. Malgré tout, essaie de voir ce que cela peut signifier.

SOCRATE. – Sois bien sûr que je le vois, Ion, et je vais te montrer de quoi il s'agit à mon sens. **[533d]** Car ce n'est pas un art – je te l'ai dit à l'instant – qui se trouve en toi et te rend capable de bien parler d'Homère. Non, c'est une puissance divine qui te met en mouvement, comme cela se produit dans la pierre qu'Euripide a nommé Magnétis, et que la plupart des gens appellent Héraclée. Car, en réalité, cette pierre n'attire pas seulement les anneaux qui sont eux-mêmes en fer, mais elle fait aussi passer en ces anneaux une force qui leur donne le pouvoir d'exercer à leur tour le même pouvoir que la pierre **[533e]**. En sorte qu'il se forme parfois une très longue chaîne, une chaîne d'anneaux de fer, suspendus les uns aux autres. Mais c'est de cette pierre, à laquelle ils sont suspendus, que dépend la force mise en tous ces anneaux.

C'est de la même façon que la Muse, à elle seule, transforme les hommes en inspirés du dieu. Et quand par l'intermédiaire de ces êtres inspirés, d'autres hommes reçoivent l'inspiration du dieu, eux aussi se suspendent à la chaîne ! En effet, tous les poètes, auteurs de vers épiques – je parle des bons poètes – ne sont pas tels par l'effet d'un art, mais c'est inspirés par le dieu et obsédés par lui qu'ils profèrent tous ces beaux poèmes. La même chose se produit aussi chez les poètes lyriques, chez ceux qui sont bons. Comme les Corybantes **[534a]** qui se mettent à danser dès qu'ils ne sont plus en possession de leur raison, ainsi font les poètes lyriques : c'est quand ils n'ont plus leur raison

qu'ils se mettent à composer ces beaux poèmes lyriques. Davantage, dès qu'ils ont mis le pied dans l'harmonie et dans le rythme, aussitôt ils sont pris de transports bacchiques et se trouvent possédés. Tout comme les Bacchantes qui vont puiser aux fleuves du miel et du lait quand elles sont possédées du dieu, mais non plus quand elles ont recouvré leur raison. C'est bien ce que fait aussi l'âme des poètes lyriques, comme ils disent eux-mêmes. Car les poètes nous disent à nous – tout le monde sait cela – que, puisant à des sources de miel alors qu'ils butinent sur certains jardins et vallons des Muses **[534b]**, ils nous en rapportent leurs poèmes lyriques et, comme les abeilles, voilà que eux aussi se mettent à voltiger. Là, ils disent la vérité. Car c'est chose légère que le poète, ailée, sacrée ; il n'est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu, d'avoir perdu la raison et d'être dépossédé de l'intelligence qui est en lui. Mais aussi longtemps qu'il garde cette possession-là, il n'y a pas un homme qui soit capable de composer une poésie ou des chanter des oracles.

Or comme ce n'est pas grâce à un art que les poètes composent et énoncent tant de beautés sur les sujets dont ils traitent – non plus que toi quand tu parles d'Homère **[534c]** – mais que c'est par une faveur divine, chaque poète ne peut faire une belle composition que dans la voie où la Muse l'a poussé : tel poète, dans les dithyrambes, tel autre, dans les éloges, celui-ci dans les chants de danse, celui-là dans les vers épiques, un dernier, dans les iambes. Autrement, quand ces poètes s'essaient à composer dans les autres genres poétiques, voilà que chacun d'eux redevient un poète médiocre. Car ce n'est pas grâce à un art que les poètes profèrent leurs poèmes, mais grâce à une puissance divine. En effet, si c'était grâce à un art qu'ils savaient bien parler dans un certain style, ils sauraient bien parler dans tous les autres styles aussi.

Mais la raison pour laquelle le dieu, ayant ravi leur raison, les emploie comme des serviteurs, pour faire d'eux des chanteurs d'oracles et des devins inspirés des dieux **[534d]**, est la suivante : c'est pour que nous, qui les écoutons, nous sachions que ce ne sont pas les poètes, qui n'ont plus leur raison, qui disent ces choses d'une si grande valeur, mais que c'est dieu lui-même qui parle et qui, par l'intermédiaire de ces hommes, nous fait entendre sa voix. La preuve la plus décisive à l'appui de ce que je dis, c'est Tynnichos de Chalcis : lui, il n'a jamais composé aucun autre poème dont on estimerait devoir se souvenir que le péan que tout le monde chante, et qui est, pour ainsi dire, le plus beau de tous les poèmes lyriques, vraiment « *une découverte des Muses* », comme il l'appelle lui-même. Voilà, c'est, à mon sens **[534e]**, surtout dans un exemple comme celui-là que le dieu nous montre – afin que nous n'ayons plus aucun doute à ce sujet – que ces beaux poèmes ne sont pas œuvres humaines, qu'ils ne viennent pas non plus des hommes, mais qu'ils sont œuvres divines et viennent des dieux. Les poètes ne sont rien que les interprètes des dieux, et chacun d'eux est possédé par le dieu qui s'empare de lui. C'est pour montrer cela que le dieu a fait chanter à dessein le plus beau poème lyrique par le poète le plus médiocre. Est-ce que je ne te donne pas l'impression de dire la vérité, Ion **[535a]** ?

ION. – Oui, par Zeus, c'est l'impression que j'ai. C'est que, je ne sais comment, Socrate, tes paroles touchent mon âme ; justement, il me semble que c'est par une faveur divine que les bons poètes sont des interprètes, envoyés auprès de nous par les dieux.

SOCRATE. – Or vous, les rhapsodes, vous interprétez à votre tour les œuvres des poètes ?

ION. – En cela aussi, tu dis vrai.

SOCRATE. – Vous êtes donc des interprètes d'interprètes ?

ION. – Oui, tout à fait. **[535b]**

SOCRATE. – Justement, tiens t'en à cela, et dis-moi, Ion – surtout ne cherche pas à dissimuler en répondant à la question que je vais te poser. Quand tu déclames à la perfection des vers épiques et frappes au plus haut point ceux qui te regardent, que tu chantes Ulysse sautant sur le seuil de sa maison, et, s'étant fait reconnaître par les prétendants, répandant les flèches à ses pieds, où Achille s'élançant à la poursuite d'Hector ou l'un de ces passages qui suscitent la compassion, sur Andromaque, sur Hécube, sur Priam, as-tu alors toute ta raison, ou bien ne te sens-tu pas hors de toi ? et ton âme, inspirée par le dieu, ne croit-elle pas se trouver en présence des événements dont tu parles **[535c]**, qu'ils se déroulent à Ithaque, à Troie, et quel que soit l'endroit que décrivent les vers que tu déclames ?

ION. – Quelle clarté je vois, Socrate, dans l'indication que tu me donnes ! Je vais te parler, vois-tu, sans rien dissimuler. En effet, chaque fois que je dis quelque chose qui suscite la compassion, mes yeux se remplissent de larmes ; mais, quand c'est quelque chose d'effrayant ou de terrible, la peur me fait dresser les cheveux et mon cœur se met à sauter.

SOCRATE. – Qu'est-ce que cela veut dire alors ? Ion, devons-nous affirmer, qu'il a toute raison l'homme qui, paré d'un vêtement chamarré et portant des couronnes d'or, en plein milieu des sacrifices et des fêtes, commence à pleurer, et cela bien qu'il n'ait perdu aucune de ses parures, ou qui, tandis qu'il se trouve en présence de plus de vingt mille personnes qui sont ses amis, et qu'on ne lui prend rien ni ne lui fait le moindre tort, se met à ressentir la peur ?

ION. – Non, par Zeus, nous ne pouvons vraiment pas dire, Socrate qu'il a toute sa raison !

SOCRATE. – Or, sais-tu que vous produisez les mêmes effets dont je viens de parler sur la plupart des spectateurs aussi ?

ION. – Et comment ! Je le sais bien ! Car je les vois, à chaque fois, du haut de mon estrade, en train de pleurer, de lancer de terribles regards, tout frappés de stupeur en m'entendant parler. Car il faut que je fasse attention à eux, et même très attention ! En effet, si je les fais pleurer, c'est moi qui serai content en recevant mon argent, mais si je les fais rire, alors c'est moi qui vais pleurer, en pensant à l'argent que j'aurai perdu !

SOCRATE. – Sais-tu donc que le spectateur dont tu parles est le dernier de ces anneaux dont je disais qu'ils tirent leur puissance de la pierre d'Héraclée et se la transmettent les uns aux autres ? L'anneau du milieu, c'est toi, le rhapsode et l'acteur. Le premier anneau, c'est le poète lui-même. Mais par l'intermédiaire de tous ces anneaux, c'est le dieu qui tire l'âme des hommes jusqu'où il veut, car c'est bien sa puissance qui passe au travers de ces anneaux, qui sont suspendus l'un à l'autre. Ainsi, comme c'est le cas avec la pierre que j'ai mentionnée, il se forme une chaîne fort longue de choreutes, de maîtres et de sous-maîtres de chœur, rattachés latéralement aux anneaux suspendus qui dépendent de la Muse. En fait, tel poète dépend de telle Muse. En fait, tel poète dépend de telle Muse, tel autre d'une autre Muse – nous disons alors que le poète « est possédé », ce qui est tout près de la vérité, puisqu'il est tenu par la Muse. Ainsi, de ces premiers anneaux que sont les poètes, d'autres hommes dépendent, chacun étant suspendu à tel ou tel poète et inspiré par lui. Certains dépendent d'Orphée, les autres de Musée, mais la plupart sont possédés d'Homère et sont tenus par lui. Toi, Ion, tu es un de ceux-là, je veux dire que tu es un possédé d'Homère. Ainsi, chaque fois qu'on chante un autre poète, tu te mets à dormir et tu ne trouves rien à dire, mais dès qu'on fait entendre un air de ce poète, aussitôt te voilé réveillé, ton âme se met à danser, et tu trouves facilement quoi te dire. Car ce n'est pas grâce à un art ou grâce à une science que tu dis ce que tu dis sur Homère, mais c'est par une faveur divine et une possession du dieu. C'est le cas aussi des Corybantes qui ne peuvent percevoir avec acuité qu'un seul air, l'air du dieu dont ils sont possédés ; pour accompagner cet air, ils n'ont aucun mal à trouver figures et formules, mais des autres airs, ils n'ont aucun souci. C'est pareil pour toi aussi, Ion. Dès qu'on fait mention d'Homère, tu sais comment en parler, mais s'il s'agit des autres poètes, tu n'as rien à dire. – Tu me demandes quelle est la cause de cela : pourquoi à propos d'Homère trouves-tu facilement quoi dire, tandis qu'à propos des autres tu ne sais pas quoi proposer ? C'est parce que ce n'est pas grâce à un art, mais grâce à une faveur divine que tu as le talent de louer Homère.

ION. – C'est bien dit, Socrate ! Je serais pourtant surpris si tu parlais bien au point d'arriver à me convaincre que je suis possédé et que je suis fou quand je fais l'éloge d'Homère ! Du reste, je pense que toi non plus tu ne serais pas de cet avis si tu m'écoutais parler d'Homère.

SOCRATE. – Certes, je veux bien écouter, mais toutefois pas avant que tu n'aies répondu sur ce point : des sujets que traite Homère, quel est celui dont tu parles bien ? Car bien sûr, tu ne parles sans doute pas de tous !

ION. – Sache-le bien Socrate, il n'en est pas un dont je ne parle bien.

SOCRATE. – Mais tu ne vas probablement pas jusqu'à parler des sujets dont tu ne connais rien, même si Homère en traite ?

ION. – Et quels sont-ils, ces sujets que traite Homère et que, moi, je ne connais pas ?

SOCRATE. – Ce qui se rapporte aux arts, surtout – et tu sais bien qu'Homère en traite souvent et avec abondance ! Par exemple, il parle entre autres de l'art du cocher – si j'arrive à me rappeler les vers, je vais les réciter.

ION. – Attends, je vais les dire, moi. Car moi, je me les rappelle.

SOCRATE. – Dis-moi donc ce que Nestor déclare à son fils Antiloque, quand il lui conseille de faire attention au tournant, lors de la course de chevaux en l'honneur de Patrocle.

ION. – « *Toi-même, penche-toi, dit-il, dans le char bien poli, doucement, vers la gauche des deux chevaux. Là, le cheval de droite, excite-le de l'aiguillon en l'encourageant de la voix et de la main,*

lâche-lui la bride. La borne est là, que ton cheval la rase au point qu'il semblerait bien que le moyeu de la roue œuvrée, en ait atteint le bord. Mas évite de toucher contre la pierre. »

SOCRATE. – Cela suffit ! Justement, Ion, dans ces vers-là, qui saurait le mieux dire si Homère a raison ou tort ? un médecin ou un cocher ?

ION. – Un cocher, sans doute.

SOCRATE. – Est-ce parce que le cocher possède l'art dont il est question dans ces vers, ou pour une autre raison ?

ION. – Non, c'est parce qu'il connaît cet art.

SOCRATE. – Alors, à chacun des arts, le dieu n'a-t-il pas donné en partage la faculté de connaître un certain objet ? Car, à coup sûr, ce que nous connaissons par l'art du pilote, nous ne le connaissons pas aussi par l'art du médecin.

ION. – Non, certainement pas.

SOCRATE. – Pas davantage, ce que nous connaissons par l'art du médecin, nous ne le connaissons pas par l'art du charpentier ?

ION. – Non, certainement pas.

SOCRATE. – En est-il donc de même pour tous les arts aussi : ce que nous connaissons par un art, nous ne le connaissons pas par un autre ? Mais avant que tu ne me répondes sur ce point, réponds à ceci : admets-tu que tel art soit différent de tel autre ?

ION. – Oui.

SOCRATE. – Donc, à mon exemple, quand moi, en m'appuyant sur le fait que tel art représente la science de tels objets, et que tel autre art représente la science de tels autres objets, je dis que, dans ce cas, cet art-ci est différent de cet art-là, toi, est-ce que tu dis la même chose que moi ?

ION. – Oui.

SOCRATE. – En effet, s'il s'agissait, j'imagine, d'une science qui porte sur les mêmes objets (que ceux d'une autre science), pourquoi irions-nous dire qu'il s'agit de deux sciences différentes, du moment que chacune de ces deux sciences nous feraient en vérité connaître les mêmes objets ? Par exemple, je sais que j'ai là cinq doigts, et toi, comme moi, sur ce même fait, tu sais la même chose que moi. Alors suppose que je te demande si c'est par le même art, l'arithmétique, que nous connaissons, toi et moi, les mêmes choses, ou si toi, tu les connais par un autre art, tu admettrais sans doute que c'est par le même art.

ION. – Oui.

SOCRATE. – Eh bien, réponds maintenant à ce que j'étais sur le point de te demander tout à l'heure : dis-moi si, à ton avis, il en est ainsi pour tous les arts, je veux dire : est-il nécessaire que le même art nous fasse connaître les mêmes choses ? et s'il y a un second art différent du premier, n'est-il pas nécessaire que celui-ci nous fasse connaître, non pas les mêmes choses que le premier, mais, puisqu'il est différent, des choses qui elles aussi sont différentes ?

ION. – A mon avis, il en est ainsi pour tous les autres arts, Socrate.

SOCRATE. – Donc, si un individu ne dispose pas de tel ou tel art, il ne sera pas capable de bien connaître les propos ou les actes qui relèvent de l'art en question ?

ION. – Tu dis vrai.

SOCRATE. – Prenons les vers que tu as récités. Qui sera le mieux à même de savoir si Homère a raison ou tort, toi ou un cocher ?

ION. – Un cocher.

SOCRATE. – Parce que, n'est-ce pas ? tu es un rhapsode, mais non pas cocher.

ION. – Oui.

SOCRATE. – Et l'art de la rhapsodie n'est-il pas différent de l'art du cocher ?

ION. – Si.

SOCRATE. – Donc s'il est différent, c'est qu'il représente une science qui porte également sur d'autres objets ?

ION. – Oui.

SOCRATE. – Mais justement, qu'en est-il du passage où Homère dit qu'à Macaon blessé, Hécamedé, la concubine de Nestor, donne à boire le cycéon. Voici à peu près comment Homère s'exprime : « *Sur le vin de Pramnos, dit-il, par-dessus, elle râpait du fromage de chèvre avec une râpe en bronze. Et à côté, elle mit l'oignon, complément du breuvage.* » Si, en s'exprimant ainsi, Homère a raison ou tort, qui reste le mieux à même de le reconnaître, l'art du médecin ou l'art du rhapsode ?

ION. – L'art du médecin.

SOCRATE. – Et dans ce passage quand Homère dit : « *Et elle, pareille à la plombée qui va, elle gagnait le fond de la mer, plombée qui, fixée au bout de la corne du bœuf des champs, s'en va rapide, parmi les poissons qui mangent la chair crue, leur portant la mort.* » Que disons-nous ? qui est le mieux à même de juger de ce que ces vers veulent dire et du fait qu'Homère y a raison ou tort, est-ce l'art du pêcheur ou l'art du rhapsode ?

ION. – Il est bien évident, Socrate, que cela relève de l'art du pêcheur.

SOCRATE. – Considère alors que c'est toi qui interrogues. Si tu me demandais : « *Eh bien, Socrate, puisque tu découvres chez Homère des passages dont il appartient à chaque art de faire le cirque, allons, trouve-moi aussi les passages qui relèvent de la compétence du devin et de la divination ! Quels sont les passages dont il appartient au devin de savoir discerner s'ils sont bien ou mal composés ?* » Regarde comme cela va être facile pour moi de te répondre la vérité. En effet, Homère parle à plusieurs reprises de la divination. Ainsi dans l'*Odyssée*, par exemple quand un des descendants de Méléampe, le devin Théoclymène, s'adresse aux prétendants :

« *Démoniaques, quel est ce mal qui vous arrive ? C'est par la nuit que sont couvertes vos têtes, vos visages, et vos membres jusqu'aux pieds. Mais une plainte a fusé, et vos joues sont en larmes. De fantômes, le seuil est plein, pleine aussi la cour, ils se hâtent vers l'Érèbe, sous les ténèbres. Et le soleil s'est effacé du ciel, une sinistre brume s'est abattue sur tout !* »

Il en parle souvent aussi dans l'*Iliade*. Par exemple dans le « *Combat devant le Mur* » : en effet, il dit là aussi :

« *Mais un oiseau fonça vers eux, alors qu'ils brûlaient de passer, un aigle de haut vol, à gauche, barrant la route de l'armée.*

« *Il portait dans ses serres un serpent, rouge comme le sang, bête et monstrueuse, vivante, toujours palpitante, et qui ne renonçait pas encore à la lutte. Car le serpent piqua celui qui le tenait, à la poitrine, près du cou, après s'être recourbé vers l'arrière. L'autre le rejeta loin de lui, sur la terre. Souffrant d'une douleur d'gonie, il le laissa tomber au milieu de la foule. Tandis que lui-même, en hurlant, s'envolait sur les souffles du vent.* »

Dans ce passage, et dans d'autres du même genre, c'est au devin, dirai-je, qu'il appartient à la fois d'examiner ce que les paroles veulent dire et de les juger.

ION. – Oui, ce que tu dis est vrai, Socrate.

SOCRATE. – Mais c'est bien ce que tu dis toi aussi, Ion, et c'est vrai ! Eh bien, allons, à toi de faire la même chose pour moi : comme moi, j'ai choisi à ton intention les passages de l'*Odyssée* et de l'*Iliade* qui relèvent de l'art du devin, ceux qui tombent dans la compétence du médecin, et ceux qui sont du ressort du pêcheur, à toi de faire la même chose pour moi : choisis, Ion, puisqu'en fait tu es plus expert que moi dans ce que dit Homère, quels sont les passages qui entrent dans la compétence du rhapsode, et de l'art de la rhapsodie, et dont il appartient au rhapsode, de préférence au reste des hommes, à la fois d'examiner le sens et de faire la critique.

ION. – Mais je prétends, Socrate, que tous sont dans ce cas.

SOCRATE. – Non, toi, en tout cas, Ion, tu ne prétends pas que c'est le cas de tous ! Ou bien es-tu à ce point oublieux ? Pourtant, il siérait vraiment mal à qui serait rhapsode de manquer de mémoire !

ION. – Mais qu'est-ce que j'ai oublié au juste ?

SOCRATE. – Ne te rappelles-tu pas que tu disais que l'art du rhapsode est différent de celui du cocher ?

ION. – Oui, je me rappelle.

SOCRATE. – Or, tu convenais aussi du fait que, ces deux arts étant différents, ils connaîtront des choses différentes.

ION. – Oui.

SOCRATE. – Donc, d'après ce que tu viens de dire, l'art du rhapsode, à coup sûr, ne connaîtra pas tout, non plus que le rhapsode.

ION. – En effet, à l'exception sans doute de cas comme cela, Socrate !

SOCRATE. – Mais quand tu parles de « *cas comme cela* », est-ce que tu ne veux pas dire, à l'exception, peu s'en faut, des passages qui relèvent de l'ensemble des arts ? Mais alors quelles sont les choses que connaîtra l'art du rhapsode, puisqu'il ne connaît pas tout ?

ION. – Ce qu'il sied à un homme de dire, je pense, et ce qui sied à une femme, ce qui sied à un esclave et ce qui sied à un homme libre, ce qui sied à qui commande et ce qui sied à qui obéit.

SOCRATE. – Veux-tu dire que ce qu'il sied que dise un homme qui, en pleine mer, commande à un bateau battu par la tempête, le rhapsode le saura mieux que le pilote ?

ION. – Non, au contraire, cela, vraiment, c'est le pilote qui le saura mieux.

SOCRATE. – Mais ce qu'il sied que dise l'homme qui commande à un malade, le rhapsode le saura-t-il mieux que le médecin ?

ION. – Non, cela non plus.

SOCRATE. – Mais il saura comment il sied à un esclave de s'exprimer, est-ce que tu veux dire ?

ION. – Oui.

SOCRATE. – Par exemple, tu veux dire que ce qu'il sied qu'un esclave bouvier dise pour calmer ses génisses quand elles deviennent farouches, c'est le rhapsode qui le saura, mais non pas le bouvier ?

ION. – Non, certes pas.

SOCRATE. – Mais s'agit-il de ce qu'il sied qu'une femme, qui travaille la laine, dise au sujet du travail des laines ?

ION. – Non.

SOCRATE. – Mais le rhapsode saura-t-il ce qu'il sied que dise un stratège, alors qu'il exhorte ses soldats ?

ION. – Oui, voilà le genre de choses que saura le rhapsode !

SOCRATE. – Que veux-tu dire ? L'art du rhapsode est-il l'art du stratège ?

ION. – En tout cas moi, je saurais ce qu'il siérait à un stratège de dire !

SOCRATE. – C'est sans doute que tu as aussi du stratège en toi, Ion. Parce que si par hasard tu étais en même temps cavalier et joueur de cithare, tu saurais quels sont les chevaux qui se laissent bien monter et ceux qui sont de mauvaises montures. Mais si je te demandais : « *En vertu de quel art, Ion, connais-tu les chevaux qui se laissent bien monter ? Est-ce en tant que cavalier ou en tant que joueur de cithare ? Quelle réponse me ferais-tu ?* »

ION. – Je répondrais que c'est en tant que cavalier.

SOCRATE. – Alors, si tu savais reconnaître également quels sont les hommes qui jouent bien de la cithare, tu serais d'accord pour dire que c'est en tant que cithariste que tu le reconnaîtrais, mais non pas en tant que cavalier.

ION. – Oui.

SOCRATE. – Mais puisque tu connais les questions militaires, est-ce que tu les connais en tant que tu es stratège, ou que tu es bon rhapsode ?

ION. – A mon sens, cela ne fait aucune différence.

SOCRATE. – Comment ? Tu prétends que cela ne fait pas de différence ! Est-ce que tu veux dire que l'art du rhapsode et l'art de la stratégie ne forment qu'un seul art au lieu de deux ?

ION. – Un seul art, à mon sens.

SOCRATE. – Donc quiconque est un bon rhapsode se trouve également être bon stratège ?

ION. – Absolument, Socrate.

SOCRATE. – Donc, à l'inverse, quiconque est un bon stratège, se trouve être à son tour bon rhapsode.

ION. – Non, cette fois il n'en est pas ainsi, à mon avis.

SOCRATE. – Mais par ailleurs, à ton avis, qu'en est-il de ceci : est-ce que l'homme qui est en vérité un bon rhapsode, est aussi un bon stratège ?

ION. – Oui, tout à fait.

SOCRATE. – Or, toi, tu es le meilleur rhapsode de la Grèce ?

ION. – Oui, Socrate, et de loin.

SOCRATE. – Et stratège aussi, Ion ! es-tu le meilleur stratège de la Grèce ?

ION. – Sache-le bien, Socrate ! Et cela, à coup sûr, je l'ai appris dans Homère.

SOCRATE. – Pourquoi donc enfin, Ion, au nom des dieux, étant le meilleur des Grecs à ces deux égards, à la fois comme stratège et comme rhapsode, pourquoi fais-tu le rhapsode, en parcourant la Grèce, mais n'es-tu pas stratège ? Crois-tu que les Grecs ont grand besoin d'un rhapsode tout couronné d'une couronne d'or, mais qu'ils n'ont aucun besoin d'un stratège ?

ION. – Mais c'est que notre cité, Socrate, est sous votre autorité, et, commandée par vos généraux, elle n'a nul besoin d'un stratège. Quant à votre cité et à celle des Lacédémoniens, elles ne me prendraient pas comme stratège. Car, à vous seuls, vous croyez vous suffire !

SOCRATE. – O excellent Ion, ne connais-tu pas Apollodore de Cyzique ?

ION. – Quel Apollodore ?

SOCRATE. – L'homme que les Athéniens, à plusieurs reprises, se sont choisis comme stratège bien qu'il fût étranger. Et Phanosthène d'Andros et Héraclide de Clazomène ? Ces étrangers ayant montré qu'ils sont dignes de considération, notre cité les élève à la stratégie et à d'autres charges. Mais voilà que Ion d'Éphèse, elle ne le choisira pas comme stratège, ni ne lui confiera un poste chargé d'honneurs, s'il semble digne de considération ! Mais quoi ? Vous les Éphésiens, n'êtes-vous pas Athéniens à l'origine ? Et il n'y a pas une cité qui ne soit inférieure à Éphèse ! – Allons, revenons au fait, Ion, si tu dis la vérité, quand tu declares que c'est grâce à un art et à une science que tu es capable de louer Homère, tu agis mal ! Toi qui a promis que tu savais beaucoup de belles choses sur Homère, toi qui as prétendu en donner démonstration, tu me trompes, et bien loin de me faire voir la démonstration dont tu parlais, c'est toi qui ne veux même pas dire quels sont ces sujets sur lesquels tu as le talent de parler, bien que j'insiste depuis longtemps pour le savoir. Au contraire, tu fais tout simplement comme Protée, tu prends toutes les formes, tu te retournes sens dessus dessous, jusqu'au moment où, à la fin, ayant réussi à m'échapper, tu réapparaîs en stratège, pour éviter de me donner la démonstration qui me fasse voir combien tu es habile en science homérique ! Donc, si tu es le détenteur d'un art, et si, comme je le disais justement tout à l'heure, après avoir promis de faire une démonstration sur Homère, tu te mets à me tromper, c'est que tu agis mal ! Mais si tu n'es pas le détenteur d'un art, si tu es au contraire, par une faveur divine, le possédé d'Homère, et si c'est en ne sachant rien que tu dis beaucoup de belles choses à propos de ce poète – comme je l'ai dit à ton sujet –, tu ne fais rien de mal. Choisis donc si tu veux que nous te considérions comme un homme qui agit mal ou comme un homme divin !

ION. – Cela fait une grande différence, Socrate ! Car, il est beaucoup plus beau d'être considéré comme un homme divin !

SOCRATE. – Eh bien, dans ce cas, nous te conférons, Ion, cette plus grande beauté, d'être, quand tu fais louange d'Homère, un homme divin, au lieu d'un homme de l'art !